Document généré le 18 avr. 2024 12:12

Sociologie et sociétés

Psycho-sociologie de l'actualisation de soi : quelques problèmes de validation
Psychosociology of Self-realization : Some Problems of Validity
Psico-sociologîa de la actualización de sé : problemas de verificación

Robert SÉVIGNY et Pierre GUIMOND

Volume 2, numéro 2, novembre 1970

URI : https://id.erudit.org/iderudit/001695ar
DOI : https://doi.org/10.7202/001695ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)
1492-1375 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

SÉVIGNY, R. & GUIMOND, P. (1970). Psycho-sociologie de l'actualisation de soi : quelques problèmes de validation. *Sociologie et sociétés*, *2*(2), 249–264. https://doi.org/10.7202/001695ar

Résumé de l'article

La plupart des techniques de cueillette des données relatives au processus d'actualisation de soi ne tiennent pas compte du fait que l'expérience individuelle est faite en situation. Ces techniques supposent alors la généralité des attitudes, des perceptions et des conduites plutôt que leur spécificité. Les auteurs discutent ici de ce problème en suivant deux démarches. Ils comparent d'abord des instruments qui ne font pas référence à ces situations, à d'autres instruments qui, eux, y font explicitement référence. Ils confirment ensuite l'utilité de ce dernier type d'instruments en vérifiant s'ils permettent une discrimination statistique entre des groupes sociologiquement différents. À titre d'illustration, ils introduisent finalement quelques remarques touchant à l'application au contexte québécois du concept de " sous-culture adolescente ".

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Psycho-sociologie de l'actualisation de soi

Quelques problèmes de validation

ROBERT SÉVIGNY et PIERRE GUIMOND

DEPUIS QUELQUES ANNÉES un nombre imposant de recherches sur l'aliénation ont été effectuées dans une perspective psycho-sociologique. Ce type de recherche pose plusieurs problèmes théoriques et méthodologiques tant au psychologue qu'au sociologue; celui-ci objecte que l'aliénation est un concept qui doit être réservé à l'analyse des structures sociales globales; celui-là que cette approche ne fournit pas un cadre suffisamment rigoureux, au moins en ce qui touche à l'analyse de la personnalité.

Bien des malentendus pourraient être évités en distinguant, comme le fait Schaff [1], entre l'aliénation des structures sociales et l'auto-aliénation des individus vivant dans un système social et culturel donné. Par ailleurs, une interprétation nouvelle de certaines théories de l'actualisation de soi permet de définir, de façon plus systématique, ce qu'est ce processus psycho-sociologique de l'auto-aliénation. Dans ce nouveau contexte, actualisation de soi et auto-aliénation appa-

1. Adam Schaff, « L'aliénation et l'action sociale », *Diogène,* vol. 57, 1967, p. 75-97. Cette distinction se retrouve chez le même auteur dans « L'humanisme marxiste », *l'Homme et la société,* n° 17, 1968, p. 3-19. Erich Fromm, sans utiliser le terme d'auto-aliénation, se situait déjà dans cette perspective (voir en particulier *Société aliénée et société saine* (*The Sane Society*), Paris, Le Courrier du livre, 1965). Cette distinction n'apparaît malheureusement pas dans l'analyse que Melvin Seeman a faite du concept d'aliénation (voir Melvin Seeman, « On the Meaning of Alienation », *American Sociological Review,* vol. 24, décembre 1959, p. 783-791).

raissent comme les deux pôles d'un même processus, processus qui implique plusieurs dimensions : *a*) le pouvoir, l'indépendance et l'autonomie, *b*) l'appartenance ou l'étrangeté, *c*) la tendance à un certain équilibre dans l'expérience (adéquation entre l'expérience et la représentation de cette expérience, cohérence du champ psychologique, identité des diverses images de soi, recherche d'un sens ou d'une signification des multiples expériences, etc.) et *d*) tendance au changement, à l'innovation, au dépassement des situations immédiates. D'autres dimensions viennent compléter cet ensemble, comme l'expérience de sécurité, c'est-à-dire l'expérience de se retrouver en face d'une société, d'un milieu sur qui l'individu « peut compter », ou encore comme la satisfaction ou l'insatisfaction de soi qui indique indirectement une certaine ouverture au changement [2]. On verra plus loin les divers types de mesures qui permettent une définition opératoire de ces dimensions.

Cet ensemble de dimensions par lesquelles se définissent les notions d'*actualisation de soi* ou d'*auto-aliénation* se situe d'emblée dans une perspective psychologique : d'abord parce que ces dimensions veulent cerner l'expérience individuelle et ensuite parce que le pôle d'intégration des données recueillies est le concept de personnalité. Par ailleurs, cette expérience individuelle est vécue « en situation » et doit être mesurée et analysée par rapport à celle-ci. Pour le moment, ce terme de *situation* signifie l'ensemble des secteurs de vie ou des « cadres sociaux » des expériences personnelles. Précisons tout de suite que les secteurs de vie, dans cette perspective psycho-sociologique, sont définis seulement comme étant des cadres de référence pour les individus : ils apparaissent parce qu'ils font partie du champ psychologique de chaque individu.

Pourtant, cette dernière affirmation demeure une hypothèse de travail qu'il importe de vérifier avant toute autre, car il est impossible d'affirmer *a priori* que les divers secteurs de vie qui se dégagent d'une analyse sociologique d'un groupe se retrouvent inévitablement dans chacun des membres de ce groupe. Il devient donc important pour le psycho-sociologue de répondre à la question suivante : *quelle est l'utilité de tenir compte des divers cadres sociaux de référence dans l'exploration des diverses dimensions de l'actualisation de soi ? Une telle méthode assure-t-elle des informations différentes de celles obtenues par les méthodes classiques* [3] *?*

À partir d'une analyse secondaire des données recueillies au cours d'une enquête auprès de 800 jeunes du Québec âgés de 18 à 21 ans, nous allons répondre à cette question [4] et tenter ainsi de valider, au moins partiellement, cette perspective psycho-sociologique par deux démarches successives. D'une part,

2. Notre objectif n'étant ici que de discuter de certains problèmes méthodologiques liés aux analyses psycho-sociologiques et non de discuter « en soi » de la théorie de l'actualisation de soi, nous nous limitons ici à rappeler les principales dimensions liées à ce processus d'actualisation.

3. La question formulée ici par rapport aux études sur l'actualisation de soi pourrait évidemment être posée en termes plus généraux.

4. Voir Marcel Rioux et Robert Sévigny, *les Nouveaux Citoyens,* Montréal, Service des publications de Radio-Canada, 1965. Cette étude du type *survey* ne mesurait pas exclusivement des variables liées au processus d'actualisation ou d'auto-aliénation, et ne mesurait pas non plus toutes les dimensions de ce dernier processus. De plus, les limites d'une telle enquête empêchaient de tenir compte systématiquement de tous les secteurs pour chacune des dimensions étudiées. Ces limites étant posées, il demeure possible, au cours d'une analyse secondaire, d'aborder les problèmes méthodologiques présentés ici.

il faut vérifier empiriquement le fait que les divers secteurs de vie (famille, religion, etc.) font partie du champ psychologique de chaque individu et qu'il est utile et valide de mesurer les diverses dimensions de l'actualisation de soi « à l'intérieur » de chacun de ces secteurs. D'autre part, cette perspective psycho-sociologique qui tente d'utiliser à la fois le concept de *personnalité* et celui de *cadres sociaux de référence*[5] doit être soumise à certaines vérifications empiriques avant d'être intégrée à un modèle de recherche. Plus précisément, il faut valider, en quelque sorte, les dimensions psycho-sociologiques de l'actualisation de soi en vérifiant si elles permettent une discrimination entre les groupes sociologiquement différents (ruraux et urbains, étudiants et travailleurs, etc.). Alors que notre première démarche vise à une validation *interne* des mesures d'actualisation, celle-ci tente plutôt une validation *externe*[6]. Cette double discussion nous permettra d'introduire, à la fin, quelques remarques touchant la validité d'une application au contexte québécois du concept de « sous-culture adolescente ».

I. VALIDATION INTERNE DES MESURES D'ACTUALISATION DE SOI

S'il est courant, en sociologie et en psychologie sociale, d'analyser des perceptions, des attitudes ou des comportements individuels en tenant compte des rôles ou des secteurs de vie auxquels ils se rapportent, c'est que habituellement le modèle d'analyse utilisé est sociologique, c'est-à-dire centré sur le concept de *structure sociale* plutôt que sur celui de *personnalité*. La plupart des études dont le cadre théorique d'intégration des données est centré sur le concept de *personnalité* ne tiennent pas compte de façon systématique des cadres de référence des expériences individuelles : tout au plus, dans certains cas, explore-t-on l'aire des contacts sociaux *immédiats* — amis, parents, confrères de travail, etc. La

5. Pour ne pas devoir faire une distinction entre groupe d'appartenance et groupe de référence, nous utiliserons ici le terme plus général de « cadres sociaux de référence ». Le terme « groupe de référence » traduirait bien l'idée exprimée ici à condition qu'on le définisse, comme le fait Shibutani, de la façon suivante : « Le concept de *groupe de référence* peut être employé pour désigner tout groupe, réel ou imaginaire, dont le point de vue est utilisé comme cadre de référence par l'acteur. [...] Pour chaque personne, il y a autant de groupes de référence qu'il y a de réseaux de communication auxquels elle participe. » (Voir Tomotso Shibutani, *Society and Personality*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 1961, p. 257).

6. Le sens particulier que nous donnons à la validité externe mérite d'être clairement indiqué. Théoriquement la validité externe d'une mesure s'évalue en appliquant celle-ci à des personnes ou à des situations dont on connaît les traits caractéristiques par avance et de façon externe à la mesure elle-même. Ainsi, pour vérifier la validité externe d'un nouveau test d'intelligence, on l'administrera à un groupe de personnes dont on connaît déjà la compétence intellectuelle, par exemple des étudiants dont on connaît le résultat scolaire. Ce dernier constitue alors le critère externe de validation. Le procédé suppose évidemment que le chercheur puisse avoir ainsi recours à des critères externes très spécifiques et ce n'est pas toujours le cas dans les sciences humaines. En l'absence de tels critères externes spécifiques, il reste uniquement la possibilité de tester cette validité auprès de personnes ou de groupes dont on sait, par ailleurs, qu'ils sont différents par rapport à plusieurs autres variables importantes. Comme il n'existe pas de critères externes à nos mesures qui permettraient de constituer un échantillon dont on connaîtrait, par avance et par ailleurs, le degré d'actualisation ou d'auto-aliénation, nous nous limitons à appliquer nos mesures à des groupes ou à des catégories qui sont habituellement différents entre eux par rapport à des variables sociologiquement et psychologiquement importantes. C'est là le sens des comparaisons que nous ferons entre zones rurales et urbaines, entre garçons et filles, etc. Si nous constatons des différences statistiques significatives entre ces divers groupes, nous en conclurons que nos mesures sont valides, sans être certains que c'est bien le processus d'actualisation que nous mesurons. C'est là un problème de validité logique plus que de validité empirique — nous saurons au moins que nos mesures sont discriminantes quand elles sont appliquées à des personnes appartenant à des catégories sociologiquement bien différenciées.

plupart de ces études supposent, du moins implicitement, que les traits fondamentaux caractérisant une personnalité se retrouvent inévitablement dans toutes les expériences d'une personne [7]. Des dimensions comme celles qui font l'objet de ce travail, par exemple, seront mesurées sans aucune référence aux situations sociales. Ainsi le chercheur ne se demandera pas si telle ou telle personne fait l'expérience du pouvoir dans tel ou tel secteur de sa vie, mais uniquement si, *dans l'ensemble,* elle fait une telle expérience. Cette orientation théorique influence évidemment les décisions du chercheur sur le plan méthodologique et technique.

Peu de recherches *tendent* à explorer l'expérience personnelle (définie par un *ensemble* de dimensions) tout en intégrant les aspects psycho-sociologiques de cette expérience. Aucune recherche en méthodologie ne permet de préciser ce que recouvrent des mesures générales d'actualisation de soi liées aux divers secteurs de la vie.

1. *Mesures générales vs mesures particulières*

Afin de conclure à l'utilité ou à l'inutilité de ces mesures « par secteurs », nous allons les comparer à certaines mesures « générales » d'actualisation de soi et voir alors si des différences apparaissent. Pour cela, nous allons utiliser des données touchant au sentiment d'indépendance et au sentiment de sécurité chez les jeunes.

Pour ce qui est du *sentiment d'indépendance,* nous observons un écart évident entre l'évaluation globale que font les jeunes de l'indépendance dont ils jouissent et une évaluation plus circonscrite, touchant chacun des aspects de leur vie. Lorsqu'on leur demande si, de façon générale, ils ont le sentiment de faire les choses « parce qu'ils le veulent » ou « parce qu'ils sont obligés », la plupart des jeunes optent pour le premier choix (la proportion est de 88,0%). Par ailleurs, en comparant ce sentiment « global » à l'indépendance que les jeunes s'attribuent dans les divers secteurs de leur vie, on observe un écart marqué, comme l'indiquent les données du tableau 1.

La moyenne des évaluations sectionnées du sentiment d'indépendance — soit 70,9% — est en assez nette contradiction avec la mesure générale recueillie au préalable. Déjà, on pourrait émettre l'hypothèse que l'accession de l'indépendance au rang de valeur-critère dans notre milieu amène les jeunes à surévaluer l'indépendance « générale » qu'ils ont; ou plus précisément encore, on peut croire

---

7. L'exemple classique de ce genre d'étude se retrouve dans le travail d'Adorno *et al., The Authoritarian Personality,* New York, Harper Bros., 1950. Gordon W. Allport, s'opposant à ceux qui tentent d'intégrer les notions de rôle et de personne et considérant qu'il s'agit là d'une forme de réductionnisme, déclare : « *There is too much evidence that personality is highly consistent with itself from situation to situation to permit this type of reduction* » (voir Gordon W. Allport, *Personality and Social Encounter,* Boston, Beacon Press, 1960, chap. 2, p. 22). Au chapitre 5 de cet ouvrage, Allport pose à nouveau la question de la spécificité ou de la généralité de l'image de soi et considère le problème comme définitivement résolu : ce qui prime, à son point de vue, c'est la cohérence (*consistency*) que maintient la personne d'une situation à une autre. Par rapport à ce problème, Krech et Crutchfield adoptent une position beaucoup plus relativiste (voir Krech et Crutchfield, *Théories et problèmes de psychologie sociale,* Paris, P.U.F., 1952, vol. I). Il est intéressant de noter comment Sandford, un des auteurs de *The Authoritarian Personality,* plusieurs années après la parution de cet ouvrage célèbre, remet en cause le postulat de la généralité des attitudes qui avait beaucoup orienté les premiers travaux (voir Nevitt Sandford, *Self and Society,* Atherton Press, 1966, chap. 15).

TABLEAU 1

Sentiment d'indépendance chez les jeunes (N : 804) tel que mesuré de façon générale et « par secteurs »

	N	%		
De façon générale, je fais les choses « parce que je le veux »	702	88,0		
Je fais les choses « parce que je le veux »				
avec mes amis, amies	695	86,4		
dans mes loisirs	751	93,4	86,9	
dans ma vie sexuelle	651	80,9		
dans ma famille	532	66,1		70,9
dans mes études ou occupation	382	47,4	62,4	
dans ma vie religieuse	594	73,8		

que la mesure générale comporte une part de projection des aspirations d'indépendance des jeunes, lesquelles s'estompent au moment d'une évaluation de l'indépendance qui soit plus proche de la réalité concrète et quotidienne.

Toutefois, l'écart que l'on observe peut être relativisé en opérant un regroupement, issu de postulats théoriques, des divers secteurs de vie des jeunes en deux grands ensembles : l'univers des valeurs « jeunes », univers axé sur les relations interpersonnelles d'informalité (amis, amies, loisirs, vie sexuelle) et l'univers des valeurs « adultes » que pourraient représenter l'occupation, la famille et la religion [8]. En utilisant cette distinction, on se rend compte que, dans le premier cas, *i. e.* les secteurs « jeunes », le sentiment d'indépendance « par secteurs » rejoint la mesure générale et que, dans l'autre cas, *i. e.* les secteurs « adultes », il s'en éloigne [9]. On peut ici être amené à penser que l'évaluation générale par un jeune de son indépendance se fait par rapport à un cadre social de référence précis et caractérisé, en l'occurrence celui des jeunes. Mesurer l'indépendance générale reviendrait ici à évaluer la part d'indépendance que s'attribue le jeune lorsqu'il côtoie ses pairs, ou bien physiquement lorsqu'il interagit avec eux, ou bien psychologiquement lorsqu'il se réfère à des activités qui les concernent [10].

Pour le chercheur, cette première application empirique de la distinction « général-particulier » pose le problème de la fiabilité des mesures globales, sur le plan de la personnalité. Une seconde illustration peut être apportée, qui concerne la mesure du *sentiment de sécurité* (sentiment de « pouvoir compter sur les

8. Cette distinction peut se rapprocher des remarques que formule Talcott Parsons sur la sous-culture adolescente (voir « Age and Sex in the Social Structure of the United States », *American Sociological Review*, 1942).

9. D'ailleurs, d'autres données concernant le sentiment de « pouvoir » qu'ont les jeunes à l'endroit de la politique (provinciale et fédérale) iraient en s'éloignant plus encore d'une moyenne générale d'indépendance. On pourrait à ce moment imaginer le jeune comme étant le centre d'une série de cercles concentriques allant du microsocial interpersonnel au macrosocial structuré et dans lesquels son sentiment d'avoir une capacité de maîtrise sur les personnes et/ou sur les situations va en régressant, en se diluant. On peut alors remettre en cause la valeur d'une conception unitaire et globalisante de l'indépendance ou du pouvoir en tant que processus psychologique.

10. Une vérification empirique de l'hypothèse supposerait que l'on établisse une relation entre le fait d'être indépendant « de façon générale » et le fait d'être indépendant dans la sphère de vie « jeunes ». Les calculs (test de la binômiale) nous amènent à constater que, parmi les jeunes « généralement » indépendants, 87,0% le sont aussi avec leurs amis(es), 94,0% le sont dans leurs loisirs et 81,4% au niveau de la vie sexuelle. Les résultats sont significatifs au niveau 0,05.

TABLEAU 2

Mesures générales et particulières du sentiment de sécurité chez les jeunes (N: 804)

	N	% de jeunes au pôle « sécurité»	
a) De façon générale, si je suis mal pris, je peux compter sur les autres pour m'aider	355	44,1	
b) J'ai le sentiment que la société m'aide			
à avoir un emploi convenable	395	49,1	
à avoir le genre de religion que je désire	311	38,6	
à obtenir un genre de vie satisfaisant	450	55,9	54,9
à avoir de la sécurité pour l'avenir	432	53,7	
à avoir les loisirs que je désire	448	55,7	
Mes études vont m'aider à réussir dans la vie	612	76,1	
c) Si je suis mal pris, je peux compter sur mes parents, des amis, agences gouvernementales, membres du clergé, associations, autorités civiles (SCORE)	534	66,4	

autres », sentiment que « la société m'aide »); les données, encore une fois tirées de l'enquête sur les jeunes, apparaissent au tableau 2.

On retrouve encore ici un écart, quoique moins sensible, entre une mesure générale de sécurité chez un individu et ses contreparties plus spécifiques (*i. e.* tenant compte d'aspects concrets reliés au sentiment de sécurité). Les mesures *b*) et *c*) du tableau 2 étant plus « particulières » que la précédente, on remarque qu'il s'établit une gradation significative, allant de *a*) à *b*) à *c*), *i. e.* du plus global au plus « socialement situé ». Ces observations renforcent encore notre proposition voulant qu'on doive distinguer entre des mesures psychologiques unitaires et des mesures psycho-sociologiques qui tiennent compte des contextes concrets dans lesquels évolue la personne.

2. *Variations à l'intérieur des secteurs*

Ayant, pour une part, constaté une certaine non-coïncidence entre mesures globales et mesures sectionnées des attitudes des jeunes, il reste à se demander si, pour une même dimension de l'actualisation, il y a oui ou non variation d'un secteur à l'autre. Ce deuxième type de vérification est important car, si le fait de tenir compte des divers secteurs de vie ne permettait pas de constater certaines variations d'un secteur à l'autre, il apparaîtrait alors plus utile (en tout cas, plus expéditif) de se contenter de mesures générales. Ces variations peuvent se présenter d'au moins trois façons : *a*) Il peut y avoir, pour une même dimension, une indépendance statistique entre les divers secteurs (par exemple, entre la satisfaction de soi dans la famille et la satisfaction de soi dans ses loisirs); *b*) Sans qu'il y ait indépendance complète d'un secteur à l'autre, il peut y avoir une *variation systématique* entre les divers secteurs (par exemple, on peut être plus souvent satisfait de soi dans le secteur X que dans le secteur Y); *c*) Enfin, cette variation systématique peut apparaître quand on met en relation une mesure d'actualisation avec certaines variables sociologiques (par exemple, l'ordre dans lequel apparaissent les secteurs de vie, suivant qu'on s'y dit plus ou moins satisfait de soi, peut varier selon que l'on est rural ou urbain).

À partir de ces quelques considérations, nous allons tenter de retrouver dans les données de l'enquête sur les jeunes des éléments de preuve de l'une et de

l'autre supposition. Déjà, certains chiffres que nous citions précédemment suggéraient une certaine hétérogénéité dans les attitudes des jeunes concernant l'indépendance, nous amenant à parler, non plus d'une orientation unique de la personne vers ou contre l'indépendance (en tant que sentiment), mais bien plutôt de configurations multiples de secteurs où cette indépendance est plus ou moins ressentie ou expériencée. En effet, près de 87,0% des jeunes interrogés s'estiment en mesure de décider de ce qu'ils veulent dans les secteurs que nous appelions « jeunes » (amis, amies, loisirs, vie sexuelle), alors que seulement 62,0% d'entre eux ont le même sentiment à l'endroit de l'occupation, de la vie religieuse et de la famille. Des calculs statistiques plus précis confirment à la fois le haut degré de relation *à l'intérieur* de chacune des deux confirmations (jeunes, adultes) et la faible relation existant entre l'une et l'autre [11].

Si le cas précédent témoigne de la possibilité d'une relative indépendance statistique entre deux sphères de vie, pour une même dimension, ajoutons que les hypothèses ne s'arrêtent pas là. Ainsi, en introduisant une variable externe à notre analyse, soit la zone géographique, il nous sera possible de montrer comment, à l'intérieur de chaque sphère, il s'établit un ordre dans les sentiments qui est commun aux jeunes de tous les milieux.

TABLEAU 3

Pourcentage de jeunes qui disent faire des choses « parce qu'ils le veulent » dans les divers secteurs de leur vie, selon la zone (N : 804)

sphères	secteurs	zones rurale	provinciale	montréalaise	total [a]
jeunes	loisirs	90,8	93,2	94,7	93,4
	amis	82,2	83,8	89,9	86,4 [b]
	vie sexuelle	74,1	77,0	86,6	81,0 [c]
adultes	religion	69,7	72,5	76,8	73,9
	famille	64,3	67,6	66,4	66,9
	occupation	45,9	47,3	48,2	47,5
grands ensembles	politique provinciale [d]	21,1	17,1	22,9	20,9
	politique fédérale	15,7	14,0	13,4	14,1
		(N : 185)	(N : 222)	(N : 397)	(N : 804)

[a] Le « total » est en fait une moyenne pondérée puisque Montréal à elle seule regroupe autour de 50% des jeunes interrogés.

[b] χ^2 significatif entre zones 0,02.

[c] χ^2 significatif entre zones 0,001.

[d] Les questions posées étaient : « Avez-vous l'impression de pouvoir influencer la politique provinciale ? ...la politique fédérale ? »

Les données du tableau 3 sur l'indépendance et le sentiment de pouvoir (sur le plan de la politique) montrent comment le fait d'introduire la variable « secteurs » dans l'analyse permet de prédire un ordre socialement défini dans la façon dont les jeunes se sentent « personnellement ». En somme, il existe dans

11. Le test du χ^2 donne des résultats significatifs au niveau 0,001 à l'intérieur de la sphère « jeunes » de même qu'à l'intérieur de la sphère « adultes », mais les liens entre les composantes de l'une et l'autre sphère sont, ou bien inexistants pour la plupart, ou bien faibles dans quelques cas (comme entre religion et vie sexuelle).

l'environnement sociologique des déterminants de l'indépendance des jeunes; ces résultats nous montrent qu'il faut éviter de n'y voir qu'une propension globale dans un seul sens donné (issu, par exemple, de la seule influence des parents ou des contacts immédiats). Enfin, nos données nous permettent d'aborder une troisième dimension de cette discussion sur la validité interne d'une analyse psycho-sociale de l'actualisation de soi, à savoir que la variation systématique entre secteurs peut apparaître déterminante suivant le milieu social dans lequel nous la mesurons. Ainsi, nous avons pu nous rendre compte, dans l'enquête, que la dimension « satisfaction de soi-même » ne cadrait pas, de prime abord, avec la distinction « jeunes-adultes » dans les secteurs, distinction que nous suggérions pour la dimension « indépendance ». On note plutôt une assez grande relation entre les sources de satisfaction (voir tableau 4), ceci étant peut-être dû au fait que cette mesure est plus personnelle et plus englobante que les précédentes.

TABLEAU 4

Degré de relation [a] entre les diverses sources de « satisfaction de soi »

	amis (sexe opposé)	vie sexuelle	famille	religion	occupation
amis (même sexe)	0,001	0,001	0,001	0,001	0,01
amis (sexe opposé)		0,001	0,001	0,01	0,02
vie sexuelle			0,001	0,001	0,01
famille				0,001	0,001
religion					0,01

[a] Etabli à partir du test du χ^2.

Du point de vue de la problématique « jeunes-adultes », les attitudes des jeunes touchant à la satisfaction de soi semblent éparses, au premier coup d'œil, et semblent ne pas répondre à la structuration (allant du micro au macrosocial) que nous avons trouvée antérieurement. C'est ainsi que l'on constate (voir tableau 5) que les secteurs « jeunes », « adultes » ou « grands ensembles » n'entraînent pas de différence marquée dans le degré de satisfaction de soi chez les jeunes pris dans leur ensemble. Les jeunes éprouvent, à ce qu'on peut voir, autant de satisfaction dans leur famille qu'avec leurs amis (d'un sexe ou de l'autre). L'utilité de la distinction « jeunes-adultes » est donc mise en doute. Mais c'est en reprenant les mêmes données sous un angle nouveau qu'apparaît l'intérêt de la distinction « jeunes-adultes ». En opérant un recoupement des résultats globaux en fonction du milieu socio-géographique d'appartenance des jeunes [12], le cloisonnement « jeunes-adultes » apparaît à nouveau, comme le montrent les chiffres rapportés au tableau 6.

Les résultats acquièrent ici tout leur sens : le double fractionnement — selon les secteurs de vie et selon la zone géographique — nous fait remarquer que les secteurs adultes de la vie des jeunes sont survalorisés dans les milieux ruraux,

12. Soulignons que l'échantillon de l'enquête était aléatoire et représentatif de chacun des milieux (mais non de l'ensemble, Montréal étant légèrement surreprésentée). On a défini le milieu « rural » comme étant l'ensemble des villages dont la population n'excédait pas 1 000 habitants. Les villes de province étaient représentées au prorata de leur population (villes de plus de 30 000, villes de 10 000-30 000, villes de moins de 10 000 habitants), pour les comtés choisis.

TABLEAU 5

Pourcentage de jeunes « satisfaits d'eux-mêmes », selon les différents secteurs de vie (N : 804)

sphères	N	%
jeunes		
avec les amis (même sexe)	567	70,5
avec les amis du sexe opposé	619	77,0
dans la vie sexuelle	506	62,9
adultes		
dans la religion	402	50,0
dans la famille	596	74,1
dans les études ou occupation	537	66,8
grands ensembles		
comme canadien	471	58,6
comme québécois	537	66,8
comme canadien-français	513	63,8

TABLEAU 6

Pourcentage de jeunes « satisfaits d'eux-mêmes », selon la zone

milieu rural agricole		villes de province		région de Montréal	
famille	81,1	famille	76,6	amis du sexe opposé	80,6
amis du sexe opposé	71,4	amis du sexe opposé	75,2	amis du même sexe	72,6
occupation	71,4	amis du même sexe	70,7	famille	69,5
amis du même sexe	65,9	occupation	65,8	vie sexuelle	68,0
vie sexuelle	60,0	vie sexuelle	56,3	occupation	65,2
religion	56,2	religion	46,4	religion	49,1
(N : 185)		(N : 222)		(N : 397)	

et deviennent moins importants, en tant que sources de satisfaction, dans les milieux de province et de Montréal.

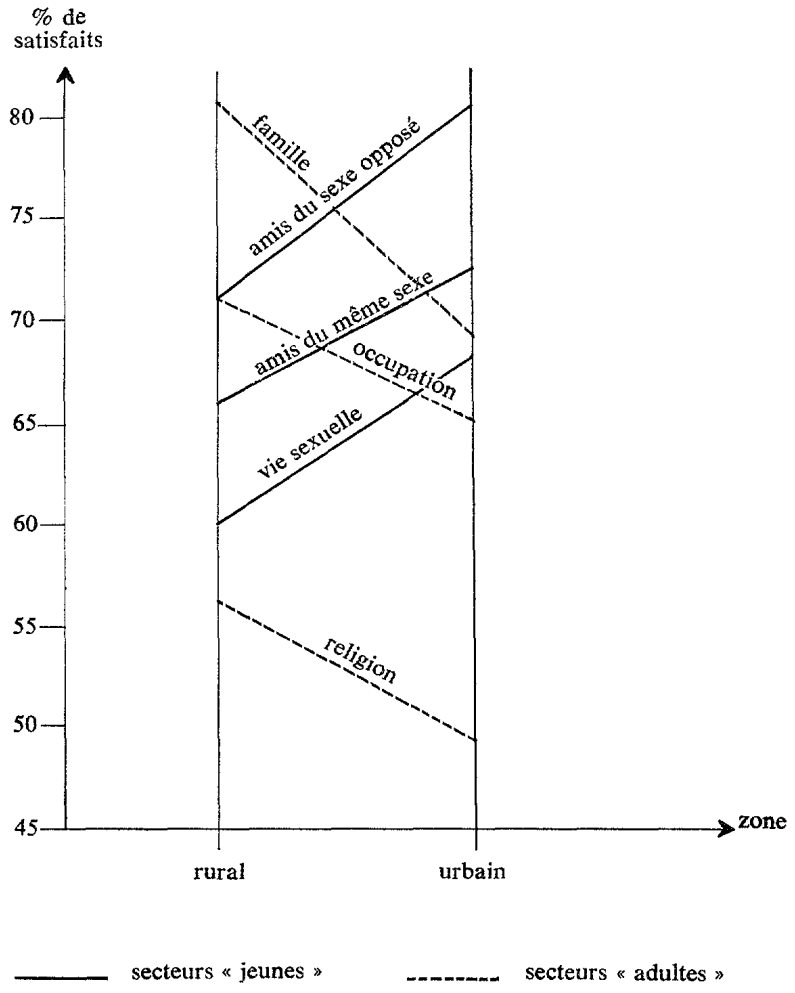
Reportant sur un graphique (voir graphique A) les zones extrêmes — « zone rurale » et « zone urbaine » (Montréal) — on voit que, dans le premier cas, la famille est la source primordiale de satisfaction (81,1%), suivie des amis et de l'occupation. Dans le cas de Montréal — milieu urbanisé et plus soumis aux pressions tendant à la formation d'une sous-culture adolescente — ce sont nettement les amis de l'un et de l'autre sexe (respectivement 80,6% et 72,6%) qui sont les sources premières de satisfaction (*i. e.* où le plus de jeunes sont satisfaits d'eux-mêmes), suivis de la famille et de la vie sexuelle. La religion, dans la grande ville, vient très bas, au dernier rang. On retrouve donc, *à l'intérieur de chacun des secteurs,* la même *priorité* dans chacun des trois milieux socioculturels, soit :

jeunes	*adultes*	*grands ensembles*
amis du sexe opposé	famille	québécois
amis du même sexe	occupation	canadien-français
vie sexuelle	religion	canadien

Notons cependant que l'intensité varie selon les milieux d'appartenance.

GRAPHIQUE A

L'importance de la satisfaction de soi selon le milieu (rural-urbain) et les secteurs



L'importance de la famille comme source de satisfaction diminue d'une zone à l'autre; par contre (et ceci va dans le sens des théories explicatives des comportements de jeunesse), l'importance des pairs s'accroît du rural vers l'urbain.

II. VALIDITÉ EXTERNE DES MESURES

Si les instruments de mesure de l'actualisation de soi dont nous avons parlé permettent d'envisager l'utilité théorique et empirique d'un sectionnement de l'expérience globale d'un individu dans la société, il sera tout aussi juste de vérifier, dans une seconde étape, jusqu'à quel point ces mesures assurent au chercheur la possibilité de discriminer, par elles et en fonction d'elles, des groupes

ou des catégories d'individus socialement définis. L'analyse secondaire des données que nous présentons nous amène à parler ici de *validité externe* des mesures.

Nous avons déjà entrepris de démontrer combien la distinction « rural-urbain » est importante dans la mesure des sentiments d'indépendance et de satisfaction de soi; le tableau 3 montrait que, surtout dans le cas des secteurs « jeunes », la ville est un cadre plus propice à l'expérience individuelle de l'indépendance. Inversement, on peut dire que l'indépendance en tant que valeur est moins reconnue dans les milieux de province et à la campagne qu'elle ne l'est dans les grandes villes comme Montréal.

Nos résultats montrent aussi que ce sentiment d'indépendance est fonction d'autres variables, telles que le sexe et l'emploi : dans l'ensemble, les garçons se sentent plus indépendants que les filles [13], et, à Montréal, c'est le fait d'être aux études plutôt qu'au travail qui détermine souvent le sentiment qu'a un jeune de faire les choses « parce qu'il le veut » (voir tableau 7). Ni le degré de scolarité des jeunes, ni le revenu de leurs parents ne semblent influencer leur sentiment d'indépendance.

TABLEAU 7

Pourcentage des jeunes de Montréal qui disent faire les choses « parce qu'ils le veulent », selon l'emploi (N : 397)

emploi	jeunes	adultes
étudiants	81,9	75,1
travailleurs	71,0[a]	65,[illegible][b]

[a] χ^2 significatif à 0,02.
[b] χ^2 significatif à 0,05.

Pour ce qui est du sentiment de *sécurité,* on remarque également que certaines variables situationnelles peuvent, en partie, rendre compte d'une actualisation différentielle des jeunes. Ainsi, bien qu'il n'apparaisse pas de disparités entre zones géographiques, le sexe des jeunes gens de l'enquête détermine, à l'intérieur de chacun des milieux, un sentiment plus ou moins grand de sécurité (voir tableau 8). Les garçons de province et ceux de Montréal ont, plus que les filles, le sentiment qu'ils « peuvent compter sur les autres ». Dans un contexte plus urbanisé, les filles ont davantage le sentiment d'être laissées à elles-mêmes, ou, alors, ont une moins bonne connaissance des façons dont la société et leur milieu peuvent, au besoin, leur venir en aide.

La mesure de « satisfaction de soi » est apparue, on l'a dit, comme la plus générale, la plus englobante en ce qu'elle mesure un sentiment plus diffus, mais profond, chez l'individu. Ainsi, il est peu étonnant de ne trouver que quelques variations. Parmi celles-là, apparaît une différence de satisfaction chez les jeunes suivant qu'ils sont plus ou moins scolarisés, encore que cela ne joue qu'à l'endroit des secteurs « adultes » (voir tableau 9).

On constate que les jeunes qui font ou ont fait des études avancées se sentent moins satisfaits d'eux-mêmes dans leur famille, leur religion et leur occupation.

13. Test du χ^2 significatif au niveau 0,05.

TABLEAU 8

Pourcentage de garçons et filles qui disent « pouvoir compter sur les autres », selon la zone (N : 804)

sexe	milieu rural	villes de province	Montréal
masculin	41,8	40,7	47,1
féminin	41,4	27,6[a]	33,9[b]
	(N : 185)	(N : 222)	(N : 297)

[a] χ^2 significatif au niveau 0,1.
[b] χ^2 significatif au niveau 0,02.

TABLEAU 9

Satisfaction de soi dans les secteurs « jeunes » et « adultes », selon la scolarité, pour l'ensemble de l'échantillon (N : 804)

scolarité	% de satisfaits jeunes	% de satisfaits adultes
— 10 ans	46,8	85,9
+ 10 ans	43,4	64,5[a]

[a] χ^2 significatif au total à 0,001 (rural : 0,05, province : 0,05, et Montréal : 0,001).

Ce sentiment est commun aux jeunes des trois milieux socioculturels (rural, de province et de Montréal) que nous avions distingués dans la recherche.

III. PERSPECTIVES MÉTHODOLOGIQUES ET THÉORIQUES

Ces renseignements statistiques tirés de l'enquête auprès des jeunes tendent à confirmer l'importance des « cadres sociaux de référence » dans la mesure psychologique de l'actualisation de soi. Notre discussion du début sur les secteurs de vie montrait qu'une évaluation fragmentée de l'expérience d'un individu devient utile et souhaitable en recherche; les chiffres concernant l'influence du milieu socio-géographique sur les attitudes indiquent qu'ici encore une perception trop entière, trop englobante de la réalité recèle moins d'information pertinente sur les personnes réelles, prises une à une, que ne le permet une approche plus sociologique. Du moins, ces remarques sont valables dans le cas des jeunes.

Ceci étant dit, il n'apparaît pas sans intérêt de porter maintenant la discussion sur un autre plan, en nous demandant si, à partir de nos données, il est possible d'apporter une contribution positive au débat qui se poursuit autour du concept de « sous-culture adolescente ». Spécifiquement, la question qu'on peut se poser est la suivante : existe-t-il des indices qui nous permettent de déceler, au Québec, une nouvelle « communauté d'attitudes » chez les jeunes, analogue à ce que les sociologues américains appellent *youth culture* ?

Plusieurs auteurs ont offert des perspectives diverses en vue de l'étude des attitudes de la jeunesse : certains ont parlé du conflit des générations caractérisé par la rupture du sentiment de continuité personnelle et historique (Keniston); d'autres — tel Talcott Parsons, de même que les psychologues sociaux du courant fonctionnaliste — ont parlé d'une orientation nouvelle vers les valeurs humanitaires,

non instrumentales; d'autres enfin ont mis l'accent sur le caractère « cloisonné » et étanche de l'univers des jeunes d'aujourd'hui [14]. Ces notions sont suffisamment vastes pour englober la plupart des phénomènes de jeunes (il serait trop long d'en discuter ici) mais suffisamment précises aussi pour que nous cherchions à les identifier, à en vérifier l'application dans le contexte culturel que touchait notre enquête.

1. *Sentiment de rupture*

D'un premier point de vue, on retrouve chez les jeunes québécois (de 18 à 21 ans, rappelons-le) le sentiment d'une certaine discontinuité entre eux-mêmes et la génération précédente. Nous leur avons demandé si, *de façon générale,* ils avaient le « sentiment d'être différents » de ceux qui les précèdent et, au total, près de 86,0% ont répondu oui. Amenés à préciser dans quels secteurs de leur vie ils se sentaient différents, les jeunes présentaient des positions plus nuancées mais néanmoins significatives : au total, 43,0% des jeunes se disent « moins religieux » que leurs parents, 37,0% prévoient exercer de façon différente l'autorité dans leur famille future, 70,0% accordent peu d'importance à la parenté (ce pourcentage est de 60,0% dans les agglomérations rurales) et, au total encore, près de la moitié des jeunes désirent élever leurs enfants d'une façon autre que celle qu'ils ont connue. Les jeunes ressentent donc un écart de mentalité entre eux et leurs parents. Cet écart traduit une certaine insatisfaction : en effet, plus de 60,0% des jeunes espèrent ou prévoient « changer de genre de vie » par rapport à ce que vivent leurs parents.

Ces résultats vont, il est clair, dans le sens de la discontinuité historique dont parle K. Keniston [15]. Remarquons toutefois que les données sont ambiguës, et qu'elles nous ramènent à des problèmes de mesure discutés plus haut : ainsi, la plupart des jeunes se disent « différents » des adultes de façon générale, alors qu'un moins grand nombre témoigne de la même attitude dans leurs réponses à des questions plus spécifiques. En calculant une moyenne de non-similarité entre jeunes et adultes à partir des mesures particulières, et en comparant cette moyenne à la mesure générale, on observe un écart marqué (voir tableau 10).

Les résultats rapportés dans ce tableau suscitent deux remarques. La première concerne l'interprétation du décalage entre les mesures générale et particulière. Deux thèses se présentent : ou bien les jeunes sont en réalité moins différents des adultes qu'ils ne le disent, ou bien, prenant la mesure générale comme mesure probablement projective (comme nous le soutenions plus haut), les jeunes « voudraient » être plus différents qu'ils ne le sont en réalité. C'est sans doute dans des recherches ultérieures que se trouve la réponse à ceci. Toutefois, si nous admettons, pour l'instant, que la mesure particulière demeure la plus fiable, il nous faut en conclure que ce sentiment de « rupture » tend à s'accroître lorsque l'on passe des milieux ruraux aux milieux urbains.

14. Voir K. Keniston, *The Uncommitted : Alienated Youth in American Society,* New York, Delta Books, 1965 ; T. Parsons, « Age and Sex in the Social Structure of the United States », *American Sociological Review,* 1942 ; et « Youth in the Context of American Society », dans E. Erickson, *Youth : Change and Challenge,* New York, Basic Books, 1960, p. 93-119 ; voir aussi S. N. Eisenstadt, *From Generation to Generation,* Glencoe, The Free Press, 1956.

15. Voir K. Keniston, *The Uncommitted : Alienated Youth in American Society,* chap. 8, p. 209-240.

TABLEAU 10

Mesure générale et mesure particulière de non-similarité selon la zone socio-géographique

zone	mesure générale	mesure particulière
	%	%
rurale	80,7	37,0
villes de province	90,5	45,3
Montréal	85,9	47,3

2. *Cloisonnement entre « valeurs jeunes » et « valeurs adultes »*

Pour revenir aux données du tout début, signalons que celles-ci traduisent le cloisonnement entre « valeurs jeunes » (amis, vie sexuelle, loisirs) et « valeurs adultes » (famille, occupation, religion).

Chez le jeune, les deux univers ne correspondent souvent pas à une même logique interne. Les secteurs « jeunes » sont ceux où le jeune sent qu'il a du pouvoir, où il est plus satisfait de lui-même, alors que les secteurs « adultes », plus formels, lui laissent moins d'initiative et lui procurent une satisfaction moins grande. D'ailleurs, ce cloisonnement apparaît encore plus clairement, et plus simplement, lorsqu'on le mesure de façon indirecte, en contrôlant la part des pressions qu'exercent les normes du milieu sur les attitudes. Ainsi, nous avons demandé aux informateurs de ranger en ordre d'importance « pour eux » les divers secteurs, puis de donner l'ordre que « les autres jeunes de leur âge » adopteraient pour les mêmes secteurs [16].

En considérant que le second mode d'évaluation des secteurs est une mesure « projective » des attitudes en ce qu'elle permet aux jeunes — à travers un stimulus vague : les autres — de traduire une représentation plus congrue de leur expérience, on devrait s'attendre, si l'hypothèse est juste, à un écart significatif entre secteurs « jeunes » et « adultes ».

TABLEAU 11

Importance des secteurs de vie en fonction de la direction (%)

secteurs	moi > autres	moi = autres	moi < autres	N
amour	35,1	34,3	30,6	396
amis	49,4	26,2	24,4	396
loisirs	52,5	21,4	26,1	396
famille	16,7	35,3	48,0	393
religion	20,3	25,1	54,6	394
occupation	22,7	38,9	38,4	395
politique provinciale	27,6	41,8	30,6	394
politique fédérale	26,8	49,3	23,9	395

Le tableau 11 montre que les jeunes, à un niveau moins conscient, valoriseront plus souvent les secteurs « jeunes », et dévaloriseront plus souvent les secteurs « adultes ». En d'autres termes, si, au niveau manifeste, famille et religion sont

16. Nous n'avons conservé ici que le sous-échantillon de Montréal.

importantes pour les jeunes, elles le sont beaucoup moins au niveau latent (cf. 16,7% et 20,3% contre 48,0% et 54,6%). C'est l'inverse qui se produit dans les secteurs « jeunes » (loisirs, amis, sexualité). En ce sens, nous disons qu'il existe un cloisonnement entre secteurs, et que ce cloisonnement répond tout autant à des orientations très profondes chez les jeunes qu'à des stéréotypes du milieu.

3. *Problèmes de généralisation*

Ce qu'il importe de noter, toutefois, c'est que ce sentiment de rupture et d'étanchéité des valeurs n'est pas une caractéristique également partagée des jeunes de tous les milieux : c'est surtout, comme on l'a dit, la strate urbaine de la jeunesse qui vit cette discontinuité socio-historique et qui exprime le mieux le cloisonnement entre valeurs jeunes et adultes. On a vu, par exemple, comment la famille demeurait, pour les jeunes des campagnes, une source importante de satisfaction, plus encore que les amis ou que les loisirs, alors que l'inverse se produisait dans les villes (voir le tableau 6 et le graphique A qui lui correspond).

En somme, il faut éviter de se représenter la jeunesse du Québec comme une entité homogène, sur le plan des attitudes. Et dans cette perspective, les mesures que nous avons décrites antérieurement (*i. e.* non plus « générales » mais par secteurs) pourront servir à mieux cerner, dans l'avenir, les attitudes des jeunes, en situant et en interprétant celles-ci par rapport à des « contextes de vie » précis et définis en fonction de milieux concrets.

CONCLUSION

Pour terminer, disons que les résultats présentés ici ne permettent pas de résoudre tous les problèmes méthodologiques liés aux études portant sur l'actualisation de soi ou sur l'auto-aliénation. Encore moins ces résultats permettent-ils de répondre aux interrogations nombreuses que suscitent ces deux notions sur le plan théorique. Néanmoins, ils fournissent un certain nombre d'informations dont les recherches ultérieures devront tenir compte : *a*) Il est possible de mesurer des dimensions liées à la notion d'actualisation ou d'auto-aliénation en se plaçant dans la perspective de la psychologie de la personnalité; *b*) La personnalité doit alors être définie de façon à inclure un ensemble de « secteurs », *i. e.* un ensemble d'images de soi qui reflètent les diverses appartenances de la personne; *c*) La généralité ou la spécificité de chacune de ces images de soi ne doit pas être posée comme un *a priori* mais considérée comme une hypothèse qui doit être vérifiée pour chaque population donnée. Rien par exemple ne permet d'affirmer que nos conclusions à cet égard s'appliquent à d'autres populations que celle que nous avons étudiée; *d*) Les dimensions liées à la notion d'actualisation de soi ou d'auto-aliénation permettent une discrimination entre certaines catégories sociales importantes (en particulier le sexe, le milieu rural ou urbain, etc.).

Cette dernière conclusion repose d'une part tout le problème de la distinction entre les variables de personnalité et les variables sociologiques, mais constitue d'autre part une preuve de validité empirique de nos mesures. Lorsque des mesures d'auto-aliénation intègrent, en particulier, la notion de « secteurs »

d'expériences vécues (ou de secteurs du champ psychologique), celles-ci doivent permettre une discrimination sur le plan des catégories sociales, sinon elles n'auraient aucune validité empirique et, en tout cas, n'atteindraient pas le niveau psycho-sociologique de l'expérience que les notions d'actualisation de soi ou d'auto-aliénation ont voulu cerner.

RÉSUMÉ

La plupart des techniques de cueillette des données relatives au processus d'actualisation de soi ne tiennent pas compte du fait que l'expérience individuelle est faite en situation. Ces techniques supposent alors la généralité des attitudes, des perceptions et des conduites plutôt que leur spécificité. Les auteurs discutent ici de ce problème en suivant deux démarches. Ils comparent d'abord des instruments qui ne font pas référence à ces situations, à d'autres instruments qui, eux, y font explicitement référence. Ils confirment ensuite l'utilité de ce dernier type d'instruments en vérifiant s'ils permettent une discrimination statistique entre des groupes sociologiquement différents. À titre d'illustration, ils introduisent finalement quelques remarques touchant à l'application au contexte québécois du concept de « sous-culture adolescente ».

ABSTRACT

[*Psychosociology of Self-realization : Some Problems of Validity*] Most data collecting techniques in regard to the process of self-realization do not take into account the fact that individual experience is acquired in a situation. These techniques imply the generality of attitudes, perceptions and behavior rather than their specificity. The authors follow a double line of approach to this problem : first, they compare instruments which do not refer to the situation with other instruments which explicitly do so; and second, they confirm the utility of the latter type of instrument by verifying whether it permits statistical discrimination between sociologically different groups. Finally, as an example, they make some conjectures in regard to the application of the « adolescent subculture » concept to the Quebec context.

RESUMEN

[*Psico-sociología de la actualización de sé : problemas de verificación*] La mayoría de las técnicas de recolección de datos relativos al proceso de actualización de sé no tienen en cuenta el hecho de que la experiencia individual se realiza en situación. Dichas técnicas suponen entonces la generalidad de las actitudes, de las percepciones y de las conductas, más bien que su especificidad. Los autores discuten ese problema desde dos puntos de vista. En primer lugar comparan algunos instrumentos que no hacen referencia a tales situaciones con otros que la hacen explícitamente. En segundo lugar confirman la utilidad de este último tipo de instrumento, verificando si permiten una discriminación estadística entre grupos sociológicamente diferentes. Por ultimo, a título de ilustración, los autores introducen algunas consideraciones respecto a la aplicación al contexto quebecqués del concepto de « sub-cultura adolescente ».